

Suite Dépêches.

Météorologique.

Washington, 21 avril— Indica- pour la Louisiane — Temps...

Camp de Chickamauga.

Association. Chickamauga, Tennessee, 21 avril — Les travaux de la formation...

Le premier régiment arrivé au est le sixième de cavalerie. Il est arrivé hier soir du fort...

Les canons et les caissons ont été immédiatement descendus dans les wagons.

Le major général Brooke a fait sa dernière visite au parc de Chickamauga aujourd'hui.

Le général adjoint général et de deux officiers d'état-major, le capitaine Richards et le lieutenant Dean...

Les batteries B, D, F, G et H du cinquième régiment d'artillerie sont arrivées aujourd'hui au fort Hamilton.

Les batteries B, D, F, G et H du deuxième régiment d'artillerie sont arrivées aujourd'hui à Chickamauga.

Elles arrivent du fort Mifflin, Rhode Island. Ces troupes seront envoyées directement au camp de Chickamauga.

Elle est commandée par le capitaine Taylor. C'est la plus grande de l'armée. Elle a été organisée en 1776.

flotte espagnole en mouvement.

Association. New York, 21 avril — Une dépêche de Washington au "Herald"...

La réponse de l'Espagne au président McKinley se fera sous forme de bombes et de balles.

La formidable flotte qui a été déployée aux îles du Cap Vert partie, mercredi, pour un point donné.

La flotte se compose des croiseurs cuirassés Oquendo, Cristobal Colon, Infante Maria Teresa et Visayas; des destructeurs-torpilles Tor, Terror et Pluton; et des batteries-torpilles Ariete, Azar, Rayo...

D'un autre côté il est possible que les navires soient allés aux Canaries; mais cela est considéré comme peu probable.

Si l'Espagne se sert des îles du Cap Vert comme base d'opérations, le temps de guerre, le Portugal sera en partie par les Etats-Unis.

Le gouvernement de Lisbonne qui récemment informé les Etats-Unis qu'il avait rejeté les propositions faites par l'Espagne d'entrer avec elle dans une alliance offensive et défensive; il a proposé de maintenir une stricte neutralité.

Le Portugal tiendra sans doute sa parole en pareille circonstance. Les obligations de la neutralité ne lui permettront de donner aux navires de guerre espagnols que la quantité suffisante de charbon pour qu'ils rentrent en Espagne, c'est-à-dire aux Canaries.

Une fois là, ils ne peuvent plus revenir pour faire du charbon et prendre des provisions.

On demande une levée de 500,000 hommes.

Indianaopolis, Ind., 21 avril— Tous les juges de la Cour Suprême, de la Cour d'appel, les fonctionnaires de l'Etat, les députés et beaucoup d'autres citoyens ont présenté au Président McKinley une pétition le requérant de lever une armée de 500,000 hommes. La pétition conclut ainsi:

Nous ne trouverons jamais une pareille occasion de montrer l'immensité de nos ressources en temps de guerre. C'est, à notre avis, le meilleur moyen d'arriver à une prompt paix.

Fermeture du consulat espagnol à New-York.

New York, 21 avril—Le consulat général espagnol de New-York a été fermé aujourd'hui. Les affaires ont été formellement transmises au consulat général de France.

Mort du sénateur Walthall.

Washington, 21 avril—Le sénateur Walthall, du Mississippi, est mort à cinq heures 35.

La coopération des Cubains.

Washington, 21 avril—Les généraux de brigade Nunez et Castillo, de l'armée des insurgés cubains, travaillent maintenant avec les délégués cubains à Washington.

Leurs récentes conférences avec le major général Miles, commandant en chef de l'armée des Etats-Unis, sont considérées comme indiquant la coopération possible des insurgés dans le cas d'une attaque des troupes des Etats-Unis contre les forces espagnoles dans l'île de Cuba.

Aucune information sur ces conférences n'a été donnée au siège de la délégation cubaine, mais le sénateur Albertini, premier secrétaire, a dit que les cubains seraient très heureux de coopérer avec les forces des Etats-Unis si on désirait leur coopération. Il y a actuellement 35,000 cubains sous les armes, a-t-il dit, et il y aurait un soulèvement général dès l'entrée en campagne des américains contre les forces espagnoles.

Au Sénat des Etats-Unis.

Washington, 21 avril—Trois mesures importantes relatives à la défense nationale ont été votées aujourd'hui par le sénat.

Le budget des services divers, qui comprend d'importants crédits pour les défenses des côtes, a été définitivement voté après des débats de deux semaines.

Après une longue discussion le bill sur les crédits de la marine a été adopté avec certains amendements.

Et la résolution conjointe autorisant le président à interdire l'exportation du charbon et du matériel de guerre a été approuvée.

Départ du général Shafter.

San Francisco, Californie, 21 avril — Le général de brigade Shafter et son état-major sont partis ce soir pour la Nouvelle-Orléans.



L'ACTUALITE.

LA JOURNEE D'HIER.

La Nouvelle-Orléans a été, toute la journée d'hier, en proie à une vive émotion. On avait appris, dès le matin, que toutes les relations étaient rompues entre les Etats-Unis et l'Espagne.

Les deux ambassadeurs des deux nations, désormais ennemies, avaient quitté leur poste. On se trouvait en plein état de guerre.

Entrainés par une inquiète curiosité, la foule se portait vers les Fair Grounds où quelques régiments sont campés, en attendant l'heure du départ et de l'action.

Au moment où ces lignes passeront sous les yeux du lecteur, le premier coup de canon sera peut-être tiré, car on annonçait, vers deux heures du matin, que la flotte américaine avait quitté son ancrage et était partie dans la direction de Cuba.

On sait que Key West n'est qu'à quelques heures des côtes de cette île. On apprendrait, en même temps, qu'aujourd'hui même, le Président allait appeler cent mille hommes sous les drapeaux. Cette fois, l'honneur national est bel et bien engagé.

Il ne s'agit plus de discuter, il faut agir; il faut sortir victorieux de la lutte.

Teis étaient les sentiments qui animaient hier la population. Quels événements nous réservait la journée qui commence? Nous l'ignorons, mais il faut nous attendre à de terribles nouvelles.

UN VIEUX BATEAU.

Un canot celtique, fait d'un tronç d'arbre creusé, a été découvert récemment, dans le lac de Bienne, près du Gottstatterhaus. Grâce à beaucoup de soins, il a pu être extrait de son lit sans trop souffrir, cependant pas d'une seule pièce; mais comme tous les fragments ont été soigneusement recueillis, la petite embarcation a pu être si bien reconstituée qu'il faut un examen minutieux pour voir qu'elle a subi un véritable assommoir.

Afin d'assurer la conservation de ce vénérable témoin d'un autre âge, il a été copieusement abreuvé d'huile de lin.

On peut le voir, dans le sous-sol du musée de Bienne, sous un drapeau de la République celtique qui s'y trouvait déjà.

L'intervention du Pape.

Cette rubrique, une feuille parisiennaise, le Temps, parle de la tentative faite par le Pape il y a quelques jours, d'intervenir dans le différend hispano-américain et de la régler sans qu'il soit besoin de recourir à l'ultima ratio.

Nous avons à l'époque, par nos dépêches, renseigné nos lecteurs sur toutes les phases de la question; l'article ne leur apprend rien de nouveau; mais il leur fera voir comment, de l'autre côté de l'Atlantique, était jugée et comment la situation tout récemment en core.

Les nouvelles les plus contradictoires affluent de toutes parts sur l'intervention du pape dans le conflit hispano-américain.

Les hautes sphères ecclésiastiques de Rome et la presse romaine la mieux informée sur les affaires du Saint-Siège se montrent, par contre, extrêmement réservées. L'Observatore romano, organe officiel du Vatican, a publié simplement les dépêches, sans commentaires et, dans son bulletin politique sur le conflit, ne fait aucune allusion à la médiation papale. Il se contente de faire observer que les prétentions américaines sont exorbitantes et inacceptables pour l'Espagne, qui, d'ailleurs, par une habile tactique, a proposé de remettre la question intérieure de Cuba au Parlement cubain.

L'Observatore ajoute qu'à Washington on éprouve des difficultés à trouver un prétexte plausible pour déclarer la guerre, et il conclut en faisant fond sur la sagesse et la modération de M. McKinley et sur le sens pratique américain.

Certaines dépêches de Madrid tendraient, contrairement à toutes les vraisemblances, à insinuer que l'intervention de Léon XIII serait due aux sollicitations de M. McKinley, tandis que des dépêches de Washington assurent que c'est l'Espagne qui l'a demandée, et que d'ailleurs les Etats-Unis ne veulent d'aucune médiation, à moins qu'elle ne soit basée sur le principe de l'indépendance de Cuba.

Les informations du Herald disent que le pape a télégraphié au cardinal Gibbons de Baltimore, et à l'archevêque Ireland de Saint-Paul, d'employer leurs bons offices pour la paix, et ils ont eu dans ce but une interview avec le président, mais

On ignore quel accueil ce dernier a fait à cette démarche.

Des avis de Madrid prétendent expliquer de la manière suivante les versions contradictoires que donnent les dépêches d'Espagne et des Etats-Unis au sujet de l'intervention du pape:

Le Pape a adressé à la reine-régente un télégramme lui demandant en termes éloquentes et pressants d'accorder un armistice à Cuba dans le but d'établir des négociations entre les autorités cubaines et les insurgés pour l' conclusion rapide d'une paix permanente.

Le Pape, s'appuyant sur les souffrances des habitants de l'île, insiste pour cette action par des raisons humanitaires et non pas politiques.

Avant d'envoyer cette dépêche à la reine-régente, son représentant à Washington avait demandé à M. McKinley s'il lui serait agréable que le pape s'adressât à la reine-régente d'accorder un armistice. Le président a exprimé le désir que le pape fit tout ce qui était en son pouvoir. C'est à la suite de cette démarche que le pape a envoyé le télégramme à la reine.

M. Moret, ministre des colonies, qui s'est montré toujours disposé à tout faire pour le maintien de la paix, a eu une entrevue avec le général Woodford, hier. Il a été constaté que l'Espagne était prête à admettre un armistice immédiat. La seule condition demandée en retour par l'Amérique l'accorderait même sans qu'elle lui fût demandée. On ne dit pas en quoi consiste cette condition.

L'attitude de M. Moret, ainsi bien que celle du général Woodford, donnent l'impression qu'ils croient tous deux que la paix résultera de cette action.

On signale à Madrid que les événements marchent avec rapidité. Les mieux informés croient que la solution est en vue et que l'armistice sera proclamé d'ici à deux jours.

Le correspondant du Herald à Madrid attribue même au général Woodford cette exclamation qu'il aurait lancée en présence de plusieurs membres de sa famille, à la réception d'une dépêche: "Grâce à Dieu, la paix est assurée!"

Athénée Louisianais.

C'est dimanche prochain qu'aura lieu la fête annuelle de l'Athénée Louisianais, à la salle de l'Union Française; en voici le programme:

Ouverture de la Séance à 1 heure. 1. Allocution—M. le Prof. Aloïs Feltner, Président.

2. La chanson de Mussette—François Thémé, Mlle Anita Castellano, accompagnée par Mme Jules M. Wogan.

3. Rapport du Comité d'Examen—M. P. A. Lejong.

4. Solo—Mme Maurice E. Briere, accompagnée par M. Maurice E. Briere.

5. Lecture du Manuscrit—M. Buisson Roux.

6. Une Nuit de Mai—Thomas, Mlle Julia Wogan, accompagnée par Mme Jules M. Wogan.

7. Présentation de la Médaille et du Prix.

8. Duo des Pêcheurs de Perles—Biszet, M. Gaillard et Soom, accompagnés par Mme Jules M. Wogan.

Comité de Réception. M. Léopold Wolblom, président; MM. Dr Charles L. Boucher, Arthur Landry, Fernand L. Lécaumont, Maurice Lemoine, J. Gustave Olivier, Sydney Decros, Walter E. Lawson, Philippe LeGardeur, Y. R. LeMonnier jr, Fernand Toribio.

L'expédition Andree.

Le consul de Suède et Norvège à San Francisco vient d'adresser au ministre des affaires étrangères à Stockholm la dépêche suivante:

"Un nommé Jacob Carr, arrivé de l'Alaska à Departur-Bay, prétend qu'il est porteur de lettres du professeur Andree, mais il se refuse à donner d'autres éclaircissements. On procède à une enquête."

D'autre part, on annonce que des pêcheurs de Saint-Vaast ont recueilli, sur la plage, un coffre maintenu sur l'eau par des flotteurs en liège et qui renfermait une grande quantité de papiers, notes et cartes très détaillées des régions polaires.

Ce coffre est une épave du ballon d'Andree, ou a-t-il été jeté à la mer par un mystificateur? On peut supposer qu'il est venu là, ces jours derniers, à la merci des eaux, si on tient compte de l'influence de la dernière tempête, car le vent soufflait du nord.

Les cartes, où plusieurs points sont soulignés, sembleraient indiquer que les explorateurs seraient parvenus au point précis de 89 degrés 22' de latitude nord et 176 degrés 47' de longitude ouest.

Les cartes soulignées désignent les points ci-après: le sud de la terre de Wrangel; îles de la Nouvelle-Sibirie, île de Bielka, île de Saint-Pierre, cap Tchéliouskin, au nord de la rivière Taimyr (Sibirie russe); une ligne en mer, entre la terre Francis-Joseph et la Nouvelle-Zemble, et enfin Spitzberg, dernier point marqué.

Quoi qu'il en soit, on peut s'étonner, à juste titre, qu'aucun papier ne porte d'indication pouvant permettre d'établir qui a confié l'envoi aux flots.

UN ANIMAL RARE.

Le Jardin zoologique de Londres vient de recevoir un animal de la plus grande rareté, qui lui a été donné par le baron Walther de Rothschild. C'est une colossale tortue de l'espèce des Galapagos, qui est peut-être bien la dernière de sa race. Le donateur l'a achetée à Sydney et envoyée de là en Angleterre avec une escorte, des soins minutieux et une installation spéciale à bord du paquebot qui l'emportait. Cette bête vénérable a toute une histoire. Elle a été prise, en 1813, dans les îles Chatham, par le commandant d'un navire américain qui en fit don au chef de Rarotonga. Ce sauvage et ses descendants eurent pour la tortue la sollicitude qui convenait, car elle coula parmi eux des jours heureux jusqu'en 1882, époque où le chef qui régnait alors à Rarotonga donna la tortue à un certain capitaine Macdonald, qui l'emporta à Sidney. C'est sa veu-

ve qui l'a cédée à M. de Rothschild. On estime que l'intéressant animal est âgé d'environ cent trente ans. Lorsqu'il arriva à Plymouth, la semaine dernière, il paraissait fatigué du voyage et ne remuait plus. On craignit qu'il ne fût mort. Le transport à Londres n'alla pas sans difficultés. On avait retenu pour la tortue un couloir étroit. Mais elle ne put y pénétrer étant trop grande. Il fallut la placer dans un wagon de marchandises; on l'entoura de couvertures et d'appareils d'eau chaude pour la garantir du froid. Malgré ces précautions, elle continua d'être fort languissante. Mais lorsqu'on l'eut débarquée, installée au Jardin zoologique dans un logement confortable et tiède, elle se ranima peu à peu et redevint vivace; autant du moins que peut l'être une tortue géante de cent trente ans, dont les plus grandes vivacités gardent une certaine lenteur.

BATTERIE GUBET.

Cette très sympathique société composée de nos plus vaillants jeunes gens, célèbre dimanche prochain, à la salle Portugaise, son dix-septième anniversaire par un grand banquet.

En rendant compte de cette fête qui promet d'être fort attrayante, ce sera notre plaisir de dire un mot de cette Batterie dont le passé est si glorieux.

Souscription patriotique.

Nlle-Orléans, Lee, 18 avril 1898. Nous, soussignés, citoyens de la Nouvelle-Orléans, sousscrivons la somme de \$100.00 en regard de nos noms, à un fonds devant servir à l'achat d'une cloche en argent qui sera offerte au navire de guerre américain "New-Orléans", à son arrivée dans notre port.

J. S. WATERS, Ex-Capitaine [I. M. B. L. M. Gun], président du comité des souscriptions. ROBERT STEEL, Chapelain du Soudan's Bethel, trésorier. Sommes reçues: de un sou à un dollar.

L'ABELLE

—DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00—Un an; \$6.00—6 mois; \$3.00—3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.15—Un an; \$7.50—6 mois; \$3.80—3 mois.

Edition Hebdomadaire. Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00—Un an; \$1.50—6 mois; \$1.00—4 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.05—Un an; \$2.05—6 mois; \$1.25—4 mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Edition du Dimanche. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés s'y abonnent d'office s'adressant aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

ait changée!... Mais, au moins, à lui, pouvait le mentir hardiment.

—Oui... il fait froid... mais je me... cependant un peu mieux... et remonte me coucher... Adieu, dominique...

Bonsoir, mademoiselle... Voulez-vous que je vous éclairé?... —Inutile... Je suis descendue dans la lumière... je n'en ai pas besoin pour remonter...

Et rassemblant son courage... épiant à force de volonté le débordement affreux qui s'empara d'elle... silencieusement... car il fallait encore passer devant la chambre de Marcelle sans éveiller celle dont elle venait pour la seconde fois déjouer la surveillance...

—elle s'engagea dans cet escalier dont chaque marche, à présent, tant elle se sentait lasse... lui semblait si pénible... oh! pénible à gravir.

Dominique, étonné, la vit s'élever et disparaître. —En voilà une idée! grommela-t-il.

Et il allait refermer la porte quand Lucienne avait laissée ouverte. Il se ravisa.

S'il était descendu, c'est que, dormant pas, on ne dormait pas... moitié dans sa chambre, il avait cru entendre du bruit au jardin... comme un pas... pas pressé faisant crier le gravier des allées.

—Eh bien, quoi? s'était-il dit en voyant Lucienne, c'est mademoiselle que j'ai entendu marcher.

Mais, tout aussitôt, il se prit à réfléchir qu'une maladie qui promène sa migraine ne court pas comme quel'un qui se sauve.

Et puis, elle avait des pantoufles, mademoiselle Lucienne... des pantoufles d'étoffe... Il les avait bien vues, quand elle remontait...

Des pantoufles d'étoffe ne froissent pas aussi bruyamment le gravier...

Et Dominique, fronçant le sourcil, au lieu de refermer la porte, l'ouvrit au contraire et alla faire un tour dans le jardin...

Non assurément, il ne soupçonnait rien... il savait mademoiselle incapable... mais il était cependant bien aise de se rendre compte...

Et abritant sa lampe avec sa main, il regarda autour de lui, avec ses yeux de vieux soldat, habitué à fouiller dans l'obscurité des reconnaissances nocturnes.

Et voilà qu'arrivé à la petite porte donnant sur la rue, il la vit simplement fermée au loqueteau... avec la clef à la serrure... en dedans...

A son arrivée, Pierre Borel l'avait ainsi placée en refermant la porte à clef pour que, du dehors, personne ne put entrer dans le jardin...

Et, dans la folle précipitation de son départ... dans sa fuite éperdue... non seulement il avait

marché sans précaution... faisant le faible bruit que Dominique avait entendu... mais avait aussi oublié de rappeler à Lucienne qu'il fallait qu'elle refermât cette porte et qu'elle en repriât la clef...

Et Dominique qui savait bien que cette porte était toujours close... et qui avait placé lui-même cette clef dans le tiroir d'un meuble de la chambre aux débris... Dominique eut alors un soupçon... un soupçon qui lui mit aux tempes une sueur d'anxiété...

—Est-ce que mademoiselle n'était pas seule?... Mais déjà il se reprochait cette pensée.

—Allons donc!... J'aurais demain l'explication de cette clef laissée à cette porte... Je n'aurais qu'à demander...

Mais mordu à nouveau par son soupçon: —Non... il ne faut pas demander... parce que, peut-être il vaut mieux que personne ne se doute...

—jamais... Seulement, il faut ouvrir l'œil, mon vieux Dominique... Je connais mon général... s'il savait que mademoiselle a fait... il la tuerait... et puis il se tuerait après.

VI TRISTE REVEL.

Lucienne de Croixmaure se ré-

veilla tard dans la matinée. Marcelle, qui la croyait souffrante depuis la veille au soir, avait laissé dormir...

—Elle dormait encore... agitée... —Étreuveuse... lassée plutôt que reposée, par ce mauvais sommeil... quand "petite maman" presque inquiète, monta dans sa chambre...

—Comme elle a l'air fatiguée. Comme elle est oppressée... Comme on la dirait serrée à la gorge par un cachemar qui l'épouvante... Il ne faut pas la laisser dans cet état...

Et, doucement, elle appela: —Lucienne... Lucienne... —Qu'est-ce que c'est?... Qu'y a-t-il?... s'écria en sursaut la dormeuse encore mal éveillée.

—N'est-ce pas peur, mon mignon, ça est moi... —Ah! oui, j'ai eu peur! fit Lucienne qui tremblait encore.

—Mais... je ne te reconnais... plus... —Voilà que tu effrayes maintenant quand je viens au chevet de ton lit!

Et comme elle se penchait pour l'embrasser, Lucienne l'entoura des étreintes de ses bras en s'écriant: —Trésor!... Trésor! aime-moi... je suis si malheureuse!

—Et la pauvre enfant eut une véritable crise de sanglots et de larmes. —Voyons, voyons, faisait Marcelle en la caressant pour la calmer. Voyons... C'est donc du

chagrin que nous avons?... un gros chagrin! —Oui répondait-elle par un geste de sa tête blonde qu'elle cachait obstinément dans les bras de son amie, de sa sœur.

—Conte le moi. La tête blonde à présent disait non par son geste... toujours enfouie... toujours blottie dans les bras de Marcelle.

—C'est encore pour ce que tu fais pleurer l'autre jour? Les larmes de Lucienne redoublèrent à ces mots.

—Pierre! —Il est parti! sanglota la pauvre petite, prise d'un besoin éperdu de parler de celui qu'elle aimait... qu'elle adorait... qui emportait avec lui la moitié de sa vie... qui emportait aussi ce secret de la faute...

—L'horrible faute commise dans la fièvre désemparée de leurs adieux... —Parti!... Comment le sais-tu?... —Je le sais... Je te dis que je le sais...

—Et où est-il allé?... —Ah! si loin! si loin!... —Mais encore?... —Au Soudan!...

Et, en dépit de l'amitié que dans son cœur elle gardait au jeune officier, Marcelle ne put s'empêcher d'avoir un soupir de soulagement en répétant: —Au Soudan!...

Car elle voyait bien que depuis quatre jours... depuis la

malencontreuse demande en mariage qui avait jeté le trouble dans leur intérieur si calme...

—Allons... c'était bien, ce qu'il avait fait, ce garçon... c'était très bien.

Et, quand même il n'avait pas résisté au mauvais désir de tenir Lucienne au courant de sa résolution... car assurément ils avaient en un moyen de correspondance... eh bien... elle ne lui en voulait pas trop... maintenant qu'il était parti...

—Et elle répétait presque joyeuse: —Au Soudan! —C'est pour moi... qu'il part. —Lucienne, fit-elle doucement comment le sais-tu?

—Ne me le demande pas... ne me le demande jamais, répondit Lucienne en pleurant plus fort... Je ne veux pas... je ne peux pas te le dire... Mais tu vois bien que tu n'as rien à craindre... personne n'a rien à craindre... puisqu'il est déjà parti... puisqu'il sera dans quelques jours au fond de l'Afrique... puisqu'il y mourra peut-être...

A continuer.

Mrs. Winslow's Soothing Syrup. Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS OF MOTHERS for their CHILDREN WHILE TAKING WITH THE BEST SUCCESS IT SOOTHES THE CHILD'S SOFTENS THE GUMS ALLAYS ALL PAIN CURES WIND COLIC and is the best remedy for DIARRHEA. Sold by Druggists in every part of the World. Be sure and ask for Mrs. Winslow's Soothing Syrup, and make no other kind. It costs 25 cents a bottle.